

CARLOS HENRIQUEZ



Humoriste, comédien, auteur, metteur en scène, animateur, Carlos Henriquez a réalisé plusieurs spectacles en solo, en allemand (I bi nüt vo hie) et en français (Vide-Grenier). Il vient de créer un nouveau spectacle en version française et en version allemande: "Segundos". La question des langues est souvent au cœur de ses spectacles.

En 1995, il a fondé avec Noël Antonini et Christophe Bugnon la troupe Peutch qui, durant plus de 20 ans, a donné de très nombreux spectacles, notamment lors de la tournée du cirque Knie en 2007.

Parallèlement à ses spectacles, Carlos Henriquez a co-écrit deux livres pour enfants: *Emma et Louis, ein Austausch en automne* et *La rivière de Julien / Lilly und der Fluss*. Ces livres sont rédigés comme un slalom entre le français et l'allemand (ou aussi entre l'italien et le français) pour permettre aux enfants de notre pays de se familiariser avec une autre langue nationale.

On peut entendre sa chronique «Le portrait de l'invité» dans l'émission «Les beaux parleurs» les dimanches à midi sur La Première et RTS2.

Le français «à peu près»

Je suis un amoureux de la langue française. Surtout des approximations qu'on en fait en l'utilisant.

La langue est pour moi une matière vivante avec laquelle j'aime m'amuser, même quand je ne la dompte pas complètement. C'est pourquoi j'ai adoré les moments où on m'a proposé de jouer des spectacles d'improvisation dans des langues que je ne parle qu'à peu près. Il fallait que j'ose, sans me juger. Quel plaisir alors de jouer - avec des comédiens de différents pays - en anglais, en italien, en espagnol, en allemand et, surtout, en suisse allemand!

Est-ce parce qu'on ne la respectait pas tellement à la maison durant mon enfance que je n'ai jamais placé la langue sur un piédestal, suivant ainsi l'exemple des mes parents? Avec maman Trudy, pure suisse allemande de Escholzmatt (LU), et papa Joaquin, pur espagnol des Îles Canaries, nous avons fait du français la langue de communication de la famille Henriquez.

Étonnant, d'autant que mes parents se sont rencontrés en Espagne, que, depuis ce jour, ils communiquent entre eux exclusivement en espagnol, mais qu'à ma naissance ils ont décidé de me parler en français...

A vrai dire, cela arrivait souvent dans les familles de «Segundos» en Suisse, dans les années 70. Et dans la mienne aussi, même si mon cas est particulier, étant un double demi-segundo. Demi-segundo espagnol en Suisse, et demi-segundo suisse allemand en Romandie.

Le hasard a voulu que je naisse à La Chaux-de-Fonds, dans le francophone canton de Neuchâtel, puis que je déménage à 3 ans dans la ville de Bienne, pour faire partie de la minorité francophone de cette ville bilingue, et même de la minorité espagnole de cette minorité francophone.

Les pédagogues des années 70 ont fortement recommandé aux parents de petits «Segundos» de renoncer à parler à leurs enfants dans une autre langue que celle

Les spectateurs
pardonnent mes fautes,
comme j'aurais rêvé
que mes profs d'école le
fassent durant mes leçons
d'allemand.

qu'on leur enseignait à l'école. Et mes parents ont obéi, ils m'ont parlé uniquement en français. Mais bon, un français «de cuisine».

Joaquin: «Carlos tou dois de prendre le bous pour d'aller à l'aintreman dé le football.»

Trudy: «Mais Kkkkkarlos, tu dois de terminer les tevoirs, parce que temain c'est cheudi, et je ne sais pas si j'avais, si j'aurais, si j'avais, (ohhh dä Konjunktiv!) si j'aurais le temps te te aider te répéter.» Super, pour faire de moi une bête en français on m'a entouré de deux accents douteux... Trois avec l'accent biennois que «j'annntaaadé à l'aicoole tous les jours. Silaannnce les aannfants. Rrrrrgaaaardeeeez voirrrrr l'tabloooo noirrrrr.»

Peut-être que les pédagogues ne voulaient pas que les petits «Segundos» aient un avantage sur leurs camarades de classe suisses. Alors j'ai dû commencer l'école avec un triple handicap.

Malgré l'avis des pédagogues, et malgré le soin de mes parents de me tenir éloigné d'autres idiomes, j'ai été tellement entouré par d'autres langues que je les ai un peu apprises, malgré tout. J'ai grandi dans un univers francophone. Mini dütschi Muetter, und het vieu greiset, mi padre era portero en Las Palmas de Gran Canarias, donde

encontro a mi madre. Together they went to England, and back to Kanton Luzern. U nächär in Bieu / Bienne, de Hieme, on parlait français, pero mis padres hablaban juntos en castellano, para que yo no entienda. Durante las vacaciones, en Entlebuch, hannu muesse mit miner Grossmuetti uf Dialekt redä, schücht hätti könö komuniziere. In Biel, j'avais deux amis. L'uno era italiano, un altre va parlar catala. Nella casa dei miei amici, dovevo parlare come loro, non futem.

Dä, i de Schu, haben wir Hochdeutsch gelernt. Und ich musste aufpassen, ke Woort uf Dialekt z'sägä. Ça aurait énervé mes profs et, pire, ça m'aurait dénoncé auprès de mes camarades. Ben oui, à l'époque, à Bienne, je cachais que je

savais parler le suisse allemand, pour ne pas passer pour un traître auprès de mes copains romands un brin germanophobes. Aujourd'hui, ma sensibilité aux langues est devenue une force. L'accueil si bienveillant des spectateurs germanophones pour ce Welsch qui s'efforce d'improviser en Dialäkt m'a donné l'envie d'écrire des spectacles dans la langue de Dürrenmatt. Les spectateurs pardonnent mes fautes, comme j'aurais rêvé que mes profs d'école le fassent durant mes leçons d'allemand. En Suisse allemande, même avec un vocabulaire limité, je ne risquais pas de mourir de faim: au «Reschtorant» même le plus perdu de Suisse primitive, on peut prendre un «Apero», demander «dr Menü», «Dässär», «Kafé», payer avec son «PortMonaie», et s'en aller: «Adiö, Märçi».

Alors c'est vrai, des différences subsistent: le même mot «café / Kafé» désigne

en Romandie une petite tasse de liquide brun à réveiller un mort et, en suisse allemande, c'est un verre géant rempli de crème et de Schnapps. Les «Spaguettis» se ressemblent lorsqu'ils sont crus, mais dans la casserole, il faut doubler le temps de cuisson pour obtenir des «Schpakketi».

Quand on m'a appris que mon métier se disait «Kabaretist» j'ai été surpris. Je me suis vu en ar-

tiste de Strip Tease, alors que j'ai passé l'âge de faire rêver les spectateurs avec mon corps...

A la sortie des spectacles, on parle suisse allemand, français, sans crainte, et on peut parfois vivre de magnifiques qui-proquos. Comme ce spectateur qui, au sortir d'un spectacle à Berne, m'a confié: «Monsieur Henriquez, ce soir, vous m'avez beaucoup fait jouir.»

Ces incidents montrent que – même si la précision n'est pas toujours au rendez-vous – on arrive le plus souvent à comprendre le message.

Peu importe la perfection, parlons-nous dans les langues que notre pays, si polyglotte, nous offre.

